



## Comment le droit d'asile interpelle-t-il le croyant ?

### Parabole du Bon Samaritain

Offrir l'asile à ces femmes qui ont fui et traversé des dangers mortels, c'est une des façons les plus actuelles de « *nous faire leur prochain* ». Au légiste qui lui demandait « *mais qui est mon prochain ?* », mon prochain que « *je dois aimer comme moi-même* » selon la parole biblique, le Christ répond par la Parabole de ce Samaritain, cet étranger, qui à la différence du prêtre et du lévite, s'est « *approché* » de cet homme laissé à moitié mort sur le bord de la route. Et Jésus de poser la question : « *lequel de ces trois s'est fait le prochain de cet homme ?* »

Exercer le droit d'asile, c'est aujourd'hui nous faire le prochain de ces milliers de frères et sœurs blessés par la vie. Accorder le droit d'asile, c'est « *assumer la chair des migrants comme sa propre chair, la chair de l'humanité* ». C'est aussi montrer et révéler « *l'altérité comme réciprocité et la fraternité comme lien profond de tous les humains* ».

Et c'est là pour notre humanité aujourd'hui, un enjeu de plus en plus central : signifier le Royaume de Dieu que le Christ nous annonce comme proche et auquel Il nous invite à nous convertir. Pour notre monde confronté au défi de la fraternité, combien cette conversion est importante aujourd'hui « *Sous la différence, savoir reconnaître la ressemblance* » (P. Ricoeur), voilà une conversion à laquelle les disciples de Jésus sont appelés aujourd'hui. Cela exige de résister aux peurs, à un monde populisme que notre monde politique instrumentalise et souvent de façon indigne et irresponsable.

Dans nos banlieues et nos quartiers, à côté des hostilités et des conflits, il faut voir la joie qui anime nos communautés chrétiennes, notre communauté de Saint Jean Bosco, où se rassemblent des chrétiens d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, d'Europe en commun avec les habitants de longue date. Et quand, dans nos célébrations, ceux qui sont rassemblés à la table du Christ disent ensemble « *Notre Père* », ils le disent en vérité, parce qu'ils le disent ensemble, quelles que soient leurs différences. Nous ne pouvons pas dire chaque jour à Dieu « *Notre Père* » sans entendre que les autres sont nos sœurs et nos frères, aussi différents de nous soient-ils. « *Notre Père* » et donc leur Père à eux autant qu'à moi, autant qu'à nous.

Voilà : quand nous vivons l'asile, ce dont nous sommes les témoins à La Croisée des Chemins, nous sommes aussi prophètes d'un Royaume qui vient quand Dieu nous réunit autour d'une seule et même table. Ce que nous allons vivre ensemble aujourd'hui. Nous sommes accueillis ici pour le repas par celles-là même que nous avons accueillie.

Nous pouvons entendre le Christ nous dire : « *Ce que vous avez fait pour mes frères et sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Matthieu 25, 40)

Suzanne Roubeyrie